

«LA MOBILITE INTERNATIONALE DES CADRES : LA FORMATION D'UNE NOUVELLE ELITE MONDIALISEE?»

ANNE CATHERINE WAGNER

CSE - UNIV. PARIS 1

TABLE RONDE 4

Le thème de l'émergence de nouvelles élites managériales mondialisées apparaît dans la littérature économique après la seconde guerre mondiale. De nombreux ouvrages de management proposent sur un mode mi-descriptif mi-prescriptif des portraits de « leaders sans frontière » qui ont su dépasser l'étroitesse des limitations nationales pour s'identifier aux intérêts mondiaux de l'entreprise et plus généralement des affaires. Le modèle du manager international est ensuite bien ajusté au « nouvel esprit du capitalisme » qui caractérise, selon Luc Boltanski et Eve Chiapello, la période récente. La mobilité occupe en effet une place centrale dans le discours sur le management des années 1990. Ces managers cosmopolites sont également très présents dans la littérature critique. Incarnant les intérêts du capital mondial, ils formeraient une nouvelle « classe capitaliste transnationale » dont le pouvoir déborde la sphère des affaires et s'exerce aussi sur les institutions internationales, voire une « hyperbourgeoisie » appelée à supplanter les anciennes bourgeoisies nationales.

Si les discours sur ces managers internationaux sont contradictoires, ils sont rarement exempts de charge idéologique. La littérature sur cette population mêle souvent le constat et le jugement, la description et la prescription, ce qui rend difficile la construction de cet objet de recherche. Les études empiriques sont peu nombreuses, et elles doivent elles-mêmes faire face à ce flou théorique. Dans quelle mesure l'internationalisation des économies se traduit-elle par la formation de managers « internationaux » ? Comment et avec quels indicateurs mesurer la « mondialisation » des élites économiques ?

Une enquête menée en France auprès des hauts cadres dirigeants dont la carrière s'inscrit dans une dimension internationale montre la consolidation d'un groupe social spécifique. Au-delà des liens de travail, la fréquence des mariages mixtes et le cosmopolitisme des amitiés tissées au fur et à mesure des déplacements, la dispersion géographique de la famille, le plurilinguisme et l'aisance avec les changements de pays définissent les traits d'un style de vie international. La transmission de ces dispositions occupe une place centrale dans les stratégies éducatives. Des systèmes d'enseignement spécifiquement destinés aux enfants « internationaux » valorisent la connaissance des langues et des cultures étrangères sous la forme de savoir faire et de savoir être.

Les références internationales sont dotées d'une forte valeur symbolique. Celui qui a voyagé, qui connaît les pays et les systèmes étrangers est crédité d'une supériorité de vue par rapport à celui qui est cantonné au cadre national. Ce pouvoir symbolique propre de la référence à l'étranger est un des moteurs de la diffusion de modèles dans des domaines très divers. Peut-on penser que les fondements les plus exclusivement nationaux du pouvoir sont menacés par la légitimité croissante des compétences internationales ? La place maintenue des élites nationales invite à repenser la position des managers internationaux dans les différentes sociétés nationales. Le cadre international n'est pas a-national. Dans ce milieu, la nationalité, loin de perdre son importance, est constituée en élément du statut social et professionnel, qui stratifie la population. L'internationalisation des élites managériales ne peut s'analyser en soi, indépendamment des contextes nationaux dans lesquels elle s'inscrit. De ce fait, seul un travail systématique de comparaison, qui met en rapport des recherches empiriques sur les différents effets de ce processus d'internationalisation des élites dans chacune des sociétés nationales, rend possible la construction d'un modèle d'ensemble.